

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.

Londres, n'est engagé à soutenir le gouvernement de la Grande-Bretagne dans toutes les mesures qu'il jugera utiles de prendre pour améliorer l'état de choses existant actuellement dans l'Etat libre du Congo.

L'Etat libre du Congo est situé en Afrique, dont aucune partie n'est dans la sphère d'influence des Etats-Unis, et l'on se demande pour quelles raisons les autorités de Washington traitent d'occupations des puissances européennes, quand tant d'affaires d'une importance primordiale dans les Etats-Unis eux-mêmes, dans l'hémisphère américain et en Orient réclament impérieusement leur attention.

L'Angleterre a d'immenses intérêts dans l'Afrique et elle n'a rien perdu, malgré ses acquisitions dans toutes les parties du globe, de son appétit pour de nouvelles possessions. Aussi peut-on considérer que c'est logiquement et conformément à sa politique traditionnelle qu'elle cherche à s'immiscer dans les affaires de l'Etat Libre du Congo, le seul territoire africain, un à peu près, qui soit encore "disponible". Elle ne demande certes pas mieux que d'avoir l'appui des Etats-Unis dans son entreprise, ne serait-ce que l'appui moral, mais on cherche en vain de quel intérêt serait pour les Américains l'entrée du Congo dans le giron de la Grande-Bretagne.

Le Dr Howard Guinness, d'Angleterre, chef des "régions au-delà des missions", dans une entrevue récente avec le secrétaire d'Etat Root à Washington, a dit que les Etats-Unis étaient moralement obligés d'agir, parce que leur gouvernement avait, le premier, reconnu le drapeau de l'Etat libre du Congo.

C'est affaire de sentiment, et il est probable que le Congrès montrera prochainement par son attitude qu'il n'entend pas qu'on en fasse en politique.

THEATRES.

THEATRE DE L'OPERA

Beaucoup de monde hier soir au Théâtre de l'Opéra où la troupe San Carlo donnait "Il Trovatore" pour la première fois cette saison.

L'interprétation de l'opéra de Verdi a plu, à en juger par les applaudissements qui sont partis à plusieurs reprises de diverses parties de la salle. On a félicité surtout Mme Erina Borlinetto, un contrat de méric arrivés récemment, ayant à son actif des succès sur de nombreuses scènes d'Europe. Elle est douée d'une voix bien timbrée qu'elle manie avec autant de science que d'art. Elle a fait une excellente impression Azucena.

Les autres interprètes ont obtenu leur succès accoutumé, M. Martin dans Manrico, M. Galperin dans Luna, Mlle Terquini dans Leonora et Mme Goffieri dans Inez.

Aujourd'hui à une heure de l'après-midi grande matinée au théâtre de la rue Bourbon. On donne "La Bohème" avec les principaux artistes de la troupe.

"Il Trovatore" sera donné mardi soir avec la même distribution qu'hier soir, et le succès sera le même.

Mardi, grande soirée de gala offerte à la troupe San Carlo en marque d'estime. De nombreuses places sont déjà retenues pour cette représentation extraordinaire dont le programme comprend le 2me acte de "Carmen", le 3me acte de "La Bohème", la scène du balcon de "Roméo et Juliette", un solo de violon par M. Henriotte, et "Le Crucifix" de Faure par l'orchestre et les chœurs.

ORPHEUM.

L'excellent programme de cette semaine sera applaudi deux ou trois fois aujourd'hui à l'Orpheum et demain sera inauguré un nouveau programme qui ne cédera en rien, au point de vue de l'attrait, de la variété et du mérite, à aucun de ceux qui l'ont précédé.

Le programme porte les noms de John C. Rice et Sally Cohen, deux comédiens de talent qui paraissent pour la première fois à la Nouvelle-Orléans dans une jolie petite pièce intitulée "All The World Loves A Lover"; les Zouaves de Pékin, qui ont obtenu un succès colossal la dernière saison; Edward Clark et six jolies jeunes personnes qui jouent une adorable petite comédie musicale "Winning Widows"; les quatre Kianos qui offrent une pantomime acrobatique "In Africa"; Mlle Eamarald, experte sur le xylophone, le chien merveilleusement dressé de De Camo, "Cora"; les singes de Fred Galletti, et les scènes mouvantes toujours si attrayantes.

TULANE.

Robert Edeson, la création du personnage principal de "Strongheart" a fait sensation depuis deux ans dans toutes les grandes villes de l'est et de l'ouest des Etats-Unis, paraissant dans cette même pièce toute cette semaine au Tulane.

L'auteur, William C. De-Mille, a fait de Strongheart un type qui convient merveilleusement au talent de Robert Edeson, et c'est là la source du succès tout à fait exceptionnel de l'œuvre et de son principal interprète.

Des sentiments très élevés sont exprimés et en même temps la pièce est pleine d'humour.

Dans la troupe qui va jouer "Strongheart" se trouve Mlle Désirée Lazard dont le père appartient à la distinguée famille des Lazard de France.

Elle a débuté dans la troupe de Fay Templeton qui jouait "Forty-Five Minutes from Broadway". Elle y a obtenu beaucoup de succès.

Mlle Désirée Lazard n'est âgée que de dix-neuf ans et a gradué au Collège Wellesley. Elle possède de une fort jolie voix, mais préfère le drame à la comédie musicale.

Le Crescent offre à partir de ce soir "The Sleeping Beauty and the Beast", une pièce à grand spectacle qui a été jouée pendant trente semaines consécutives au Broadway Theatre à New York. Le succès de cette pièce est très flatteur pour la direction, qui a dépensé une fortune pour la monter.

CHERRY.

Tout le monde voudra voir cette éblouissante féerie, qui surpasse en éclat tout ce qui a été fait dans ce genre jusqu'ici. La troupe qui la joue comprend soixante personnes. Il y a des chansons comiques, des attractions inédites, des ballets dansés par de jolies personnes portant de riches costumes, des transformations, etc.

THEATRE SCHUBERT.

Le nouveau Théâtre Schubert, construit récemment à grands frais et offrant tout le confort et toute la sécurité désirables, a ouvert ses portes hier, et à en juger par le succès de cette première soirée un brillant avenir lui est réservé.

La salle, magnifiquement décorée de fleurs et de plantes vertes était, bien avant le lever du rideau, remplie d'une foule élégante, dans laquelle se trouvaient des parents du héros de la pièce qu'on donnait: "Sam Houston".

L'orchestre a joué plusieurs airs, puis le colonel John P. Sullivan, maître de cérémonie, s'est avancé au bord de la rampe et a successivement présenté à l'assistance le maire Martin Behrman, l'avocat Hart, représentant les intérêts de MM Sam S et Lee Schubert, et M. Pierre Crabitès.

Au nom de l'éminent Realty Company dont M. Emilien Perrin est le président, compagnie à laquelle on doit tant de nouvelles et grandioses constructions dans la rue Baronne, M. Crabitès a remis l'édifice à la Schubert Co. représentée par M. Hart.

M. Hart a accepté et a promis que les localités du théâtre n'offriraient jamais au public que des œuvres d'un caractère artistique très élevé.

Le maître Behrman a accepté le nouveau temple artistique au nom de la population de la Nouvelle-Orléans.

Le rideau s'est ensuite levé sur le superbe décor du premier acte de "Sam Houston".

L'œuvre, une des plus remarquables du répertoire américain, a été admirablement jouée par une troupe d'élite à la tête de laquelle se trouve le célèbre Clay Clement, qui donne un majestueux relief au personnage du général Houston.

L'enthousiasme du public a été très grand et avant longtemps le Théâtre Schubert sera en pleine vogue.

LYRIC.

Le Lyric offre aujourd'hui au public les deux dernières représentations de "Lost River", un drame dont le succès a été aussi complet que possible toute cette semaine.

Demain, première de "The Peddler", une pièce dans laquelle va triompher la troupe Brown-Baker, car elle s'adapte parfaitement au talent des artistes.

C'est l'histoire d'un colporteur juif qui travaillait très dur pour faire donner une éducation supérieure à son fils. Celui-ci renie



MISS DESIREE LAZARD AVEC ROBERT EDESON, Dans "Strongheart", au Tulane.

plus tard son père, est surpris par lui au moment où il force un coffre fort, etc. Il y a des scènes très émouvantes dans ce drame que savent mettre en relief les membres de la troupe Brown-Baker.

M. Colin Campbell tiendra le rôle principal dans "The Peddler".

JARDIN D'HIVER.

Les concerts de l'orchestre de Brooke au Jardin d'Hiver sont très suivis par les amateurs de bonne musique.

Ces concerts sont très variés et tous les genres sont offerts tour à tour.

Il y a deux concerts aujourd'hui dont nous donnons ci-après les programmes:

2 heures de l'après-midi.  
1. March—"The Right of Way", Shoub.  
2. Waltz—"At the Matinee", Howe.  
3. Intermezzo—"Ziphel", Hill-dreth.  
4. Song for Cornet—"Star of My Life", Mr. PAUL LEREWY.  
5. Fantaisie Hongroise, Tobani.  
6. Overture—"Eureanthe", Weber.  
7. Transcription—"Alice Where Art Thou", Hazel.  
8. Polka Caprice—"Dear Vio-let", Von Bion.  
9. Scenes from "A Society Circus", Klein.  
10. Marche—"Col. Stuart's", Weddon.  
11. Introduction and Waltz—"Wilhelmina", Hall.  
12. Solo pour cornet—"Song of Triumph", Wier.

M. Joseph Karlovsky.  
4. Melodies from "The Prince of Pilsen", Luders.  
5. Overture—"The Merry Wives of Windsor", Nicolai.  
6. Solo pour xylophone—"Elin Pranks", Vesely.

M. Frank Vesely.  
7. Sélections de l'opéra "La Tosca", Puccini.  
8. Scène de "Il Trovatore", Verdi.  
9. Mélange Populaire—"The Chief", O'Hara.  
10. A Persian Intermezzo—"Iran", Judson.  
11. Finale—"At the Post", Dalbey.

VISITES.

L'Abelle a reçu hier et le jour précédent deux visites dont elle s'honore: celle du Dr Ernest Laplace, un compatriote dont elle est fière et qui vient de décorer le gouvernement français de la Légion d'Honneur, et celle de M. Brugère, fils d'un des plus brillants officiers de l'armée française, qui en était le généralissime jusqu'à tout récemment et qui fut pendant plusieurs années gouverneur militaire de Paris.

Le Dr Laplace est domicilié à Philadelphie et occupe à l'Université de cette ville avec distinction une chaire de chirurgie. Fidèle à une ancienne habitude, il vient tous les ans passer les fêtes de Noël et du Nouvel An aux côtés de sa mère.

M. Brugère, qui est aux Etats-Unis depuis quelques mois seulement, il est dans l'armée française, mais il lui a été permis de venir faire un stage au Fort Leavenworth, aux environs de Kansas City, pour y suivre un cours d'études spéciales.

L'une et l'autre visite nous ont valu une heure agréable.



M. C. CAMPBELL, Au Lyric.

A Washington.

Les vacances des fêtes touchent à leur fin, et dans quelques jours les membres de la Chambre des Représentants et du Sénat vont reprendre leurs travaux. Or, la session qui va s'ouvrir ne sera que d'une durée relativement courte, durée qui ne permettra guère aux législateurs de s'occuper d'autre chose que du budget fédéral, qui est du reste assez important pour qu'il ne soit voté qu'après examen approfondi et mûre délibération. Il est évident que ni la Chambre ni le Sénat ne pourront même entamer la discussion des grandes questions d'intérêt général que les circonstances, le développement et le progrès du pays mettent à l'ordre du jour et que l'opinion publique impose à l'attention des législateurs. Le peuple américain ne pourrait d'ailleurs, en toute conscience, leur demander de faire davantage que d'étudier et de voter le budget, et il s'accommodera volontiers du renvoi de la solution de ces grands problèmes à une autre session.

Il est cependant certaines questions d'ordre purement politique d'ailleurs, dont s'occuperont très probablement les chambres en dehors de l'allocation des crédits aux diverses branches de l'administration fédérale.

Il n'est pas douteux, par exemple, que les membres du Congrès s'occuperont d'une déclaration faite ces jours-ci au département d'état par un haut fonctionnaire du gouvernement, déclaration d'après laquelle le gouvernement des Etats-Unis, par l'intermédiaire de son ambassadeur à

Bonaparte et la femme de la Haïle.

Après la journée du 12 vendémiaire, le jeune général Bonaparte avait été chargé du commandement de l'armée de Paris. A cette époque, Paris était en proie à une effroyante disette qui donnait lieu à des démonstrations inquiétantes. Bonaparte escorté de son état-major, parcourait la ville; il fut entouré par un attroupement. C'étaient surtout des multitudes de femmes qui demandaient du pain à grands cris. Une femme montra avec une énergie et une force, se faisait remarquer parmi les plus exaltées. "Tous ces tas d'épaulettes, criaient-elles, se moque de nous; pourvu qu'ils mangent et qu'ils s'engraissent, il leur est fort égal que le pauvre peuple meure de faim."—En entendant ces plaintes, Bonaparte s'approche d'elle, et se plaçant bien vis-à-vis du colosse, il lui dit en souriant: "La bonne, regardez-moi bien, et dites-moi quel est le plus grand de nous deux." Bonaparte était alors d'une maigreur extrême. Cette question, faite d'un ton naturel, simple et tranquille, fut accueillie par un rire général qui déconcerta l'orateur de la haïle et lui ferma la bouche.

Usurier modern-style: —Comment, vingt-cinq pour cent? Mais la semaine dernière vous ne m'avez pris que vingt pour cent?

—Le progrès, cher monsieur, moi aussi je veux être "au tout mobile."



Mlle ESMERALDA, Xylophoniste, à l'Orpheum, demain soir.

reste seul maître de la place ou il s'est abattu. Je ne me fais pas d'illusion; je me débats inutilement dans les derniers spasmes de la lutte; cette passion triomphera, restera mon maître, me bruyant sous son souffle dévastateur. Ah! Georges, tu savais ce que je souffre, tu aurais pitié de moi, au lieu de m'accuser de mépris que je lis dans tes yeux!

—Et! mon pauvre Jean, je ne te méprise pas! Tu es un faible qui paie — et surtout paiera chez — sa faiblesse. Mais il est un être que je plains bien plus que toi: c'est Paulette!

—Ah! pauvre malheureuse! Mais ma fidélité contrainte et douloureuse à ses côtés lui apprendrait plus?

—Jean, mon vieux, je ne vais pas te le faire au pathétique, ça ne me ressemble pas: Georges Perreux préchant "en tremolo", ce serait à faire pouffer les cathédrales. Mais, voyons, sacrés! soit homme! Reprends-toi, que diable! Tu ne peux pas, toi, mon vieux ami, commettre une telle malpropreté! Renonce à cette folie! Chasse le souvenir de cette femme! A la t'égoutte!

—Sarcène avait écouté Perreux sans l'interrompre. C'était par la bouche amie, son remords qui parlait, et il avait baissé la tête. Il la releva, l'air égaré, pour dire, à mots hauchés: —Oui, tu es raison, parsons! Vite, vite, emmène-moi où tu

voudras, ne me donne pas le temps de réfléchir ou je suis perdu!

Georges poussa un cri de joie: —A la bonne heure; je te retrouve comme je t'aime. Vive Dieu! nous allons donc tuer le veau gras! Avant la fin de la semaine, en route pour l'Egypte, la Palestine, les Indes! Que je devienne pape et tu ne rapportes du Caire, de Jérusalem et de Calcutta une trilogie de chef-d'œuvre africain asiatique à faire éclater l'Opéra... Reste à faire accepter cette longue absence à Paulette; je m'en charge! Demain, je file à Paris, combinez notre itinéraire et, par un petit bleu, je t'appelle. Embrasse moi, mon vieux!

Deux heures après le départ du docteur, une dépêche arrivait sur ton: ne va pas les traîner dans la boue! Elle était de Mme Liraz ainsi conçue: —Al grave décision à prendre, besoin d'un conseil, peux pas aller Nadailan, retenez par enfants. Infinitement reconnaissant si pouviez venir.

"MARCELLE."

—Jean n'hésita pas une seconde. Paulette était en visite à l'hôtel de la petite ville voisine, dont, par ses insupportables charmes, elle était la fée bienfaisante. Il lui fit un mot d'explication renfermant la dépêche et l'annonce de son retour pour le lendemain, et se rendit en hâte à

la gare, d'où le premier train l'emporta vers... le danger!

De semblables départs précipités avaient eu lieu déjà, sans que jamais la jeune femme s'en fût alarmée; mais, cette fois, elle en ressentit une impression si douloureuse une telle anxiété lui étroit le cœur que, dans un besoin irraisonné d'appeler à son aide, elle télégraphia à Georges:

"Jean est à Paris, départ au bit, explications insuffisantes, suis très inquiète, voyez-le." La dépêche était à peine partie, qu'elle regretta de l'avoir envoyée, de peur que Jean ne s'en offensât. Mais, malgré tout, d'avoir poussé ce cri de détresse et d'appel, elle éprouva un soulagement. Elle attendit, plus calme, le retour de son ami, elle savait qu'on lui dévouerait la nuit pour défendre son triste bonheur s'il était menacé.

Sarcène, en arrivant à Paris, se rendit directement chez Mme Liraz. Celle-ci l'accueillit avec des transports de reconnaissance amitié.

—Que vous arrive-t-il, chère madame, et en quoi puis-je vous être utile?

—Cher maître, ma vie est pleine de complications inextricables et pénibles... Je paie cher, ment la joie de mon succès!

Avertis, pendant que j'étais à Londres que mon odieux mari avait découvert la retraite de mes enfants en Allemagne, j'ai

pu arriver à temps pour les lui soustraire. Ils sont à Paris, cachés chez une de mes tantes, et je me disposais à les conduire en Angleterre, où j'espère que leur père ne les découvrira pas si facilement; j'ai été arrêtée dans mon dessein par une proposition reçue ce matin. Lisez et conseillez-moi.

Elle tendit à Sarcène une lettre que celui-ci parcourut rapidement. Le grand impresario américain Harry offrait à Marcelle Liraz des appointements superbes pour créer "Théodora" à New-York, pendant la saison qui commençait en novembre.

—Mais, dit Jean, qui était devenu pâle comme un mort, n'êtes-vous pas liée avec l'Opéra pour l'hiver?

—Pas définitivement. Il est convenu que je renouvellerai pour deux ans mon premier engagement à des conditions meilleures certes — brillantes même, je dois le dire, — qui n'approchent cependant pas de ce que m'offre Harry; mais rien n'est encore signé. Si j'étais seule au monde, si je n'avais pas mes deux enfants à élever et à élever desquels je dois songer, je n'hésiterais pas. Rien ne vaut Paris, l'atmosphère d'art que l'on y respire et... par dessus tout, la douceur de... précieuses affections qui fera pour moi, de l'éloignement, une bien grande souffrance. Mais j'ai appelé à vous-même, maître cher. Paris

je faire à mes deux chéris le tort de les en priver, de la fortune que m'attend là-bas... Ma conscience, mon devoir maternel disent non, et mon cœur, dit-il se briser, doit se soumettre. Une seule considération pourrait contrebalancer le souci d'intérêt, que je méprise pour moi-même, mais que je n'ai pas le droit de repousser pour les innocents à qui j'ai donné le jour. Je vous supplie de me dire, avec toute la droiture et l'honnêteté de votre âme, si vous pensez que quitter l'Opéra, après un passage glorieux, mais court, compromettrait l'avenir de ma carrière artistique?

—N'en doutez pas, s'écria Jean, étonné de l'idée de perdre Marcelle, maintenant qu'il l'avait revue. Six mois à l'Opéra, même avec un succès tromphal comme celui que vous avez remporté, ne sont pas une consécration suffisante. Je vous dis en toute sincérité: restez à Paris, même au prix d'un sacrifice momentané, dont l'avenir vous dédommagera.

Marcelle s'inclina: —Il suffit, maître. Vous êtes pour moi la loi et les prophètes... Je resterai.

Sarcène respira, soulagé d'un énorme poids. Il demanda: —Me permettez-vous une simple question qui n'est dictée, je vous jure, par aucun sentiment indigne?

—Le créateur peut-il être in-

discret vis-à-vis de sa créature? —Combien vous offre-t-on à l'Opéra?

—Quarante mille la première année, sixante mille la seconde; c'est à dire la moitié, pour mes deux enfants, de ce que je gagne dans cinq mois en Amérique.

—Il y a évidemment une disproportion colossale; mais, puis-que vous n'avez pas encore signé, voulez-vous me permettre de tâcher de vous obtenir, à Paris, des conditions beaucoup meilleures que celles qui vous ont été consenties? Je suis sûr que j'y arriverai, Marcelle, pour que vous ne... me quittiez pas!... Vous savez bien que je ne peux plus vivre sans vous!... Il l'implorait. Elle leva sur lui ses grands yeux.

—C'est parce que vous m'aimez et que je vous aime que je devrais partir... Oh! allons-nous? Qui deviendrons-nous? Est-ce qu'il n'y a pas entre nous des obstacles infranchissables? ... Et n'est-ce pas un malheur irréparable que l'amour qui s'est allumé dans nos cœurs? Si vous saviez quels cruels reproches je m'adresse!

—Et-oe que tout ne me défend pas de vous aimer; mon lien-maudit, mes enfants, et l'amitié de celle... que vous aimez? ... Oui, je vous aime, mon maître bien aimé! ... Et j'espère à le retire une douloureuse volupté, puisque jamais, non jamais, je ne pourrai être à vous!

La suite à dimanche prochain.